

Numéro 11

Trimestriel

Novembre 1957

Lettre aux Amis

de

LA MISSION DE France

(Photographie)

Photo Manson

Éditorial

*Voici le temps des comptes et des bilans
Fin d'une année, début d'une autre
A la longue, c'est une habitude
Et l'on finirait même par ne plus y faire attention...
Pourtant, le Seigneur nous avertit : Son retour est proche et Saint-Paul nous
secoue pour nous réveiller (liturgie du temps de l'aveug)
Il ne s'agit pas seulement de la tradition de Noël
Il s'agit du retour effectif du Seigneur dans le monde d'aujourd'hui
Comme il l'a annoncé,
Comme il se passera UN JOUR
Comme il doit se passer chaque jour
dans notre vie, dans notre quartier, dans notre bureau ou notre atelier.
Où en est-on de ce retour du Seigneur ?
Les comptes et les bilans ne nous inquiètent souvent qu'au seuil des catastrophes.
Faut-il attendre le bouleversement des étoiles
De la lune ou du soleil
Pour préparer la venue du Seigneur ?
Faut-il qu'il y ait des "problèmes"
Pour que l'Eglise nous "intéresse" ?
Faut-il qu'il y ait des "crises"
Pour que la Mission de France nous passionne ?
Le Père MOREL fait ici le bilan du Séminaire.
Le Père DEBRUYNNE dresse un premier bilan
D'une rencontre sur la vie d'équipe.
Un Père de ta Mission tente le bilan d'un secteur sociologique particulier :
Celui de l'hôtellerie et des problèmes que ce monde pose à l'Eglise
Un autre fait le point sur la vocation missionnaire laque
Quelques nouvelles font le compte des activités des Amis de la Mission de France
N'est-ce pas le moment pour nous aussi de faire le point ?
Comment avons-nous traduit cette année notre amitié pour la Mission de France ?
Sommes-nous en relation avec le secrétariat des Amis ?
Avons-nous songé à organiser des résinions dans notre région ?
Sommes-nous sûrs que tout le monde, autour de nous, est débarrassé des préju-
gés qui ont coûté si cher à la Mission de France ?
Sommes-nous sûrs que la Mission de France est suffisamment connue, suffisam-
ment soutenue dans ses recherches, son action et ses efforts ?
Sommes-nous bien convaincus que la tâche de la Mission de France ne fait que
commencer et que tous les problèmes missionnaires ne sont pas pour autant
résolus ?
Si la Mission ne défraye plus les colonnes des journaux à sensations
Cela lui permet d'être à la tâche : elle préfère travailler en silence plutôt que
dans le bruit.
Mais ne nous laissons pas prendre par l'habitude.
Voici le temps des comptes et des bilans.*

SOMMAIRE

**Nouvelles du Séminaire de Pontigny. Père
J. Morel (p. 3)**

**Réflexions sur la vocation missionnaire (p.
4)**

**Session des chefs d'équipe de la Mission
de France. J. Debruyne. (p. 5)**

Prière d'indiquer au Secrétariat les
noms et adresses des Amis qui
aimeraient recevoir la Lettre.

Demandez des numéros spécimens.

- Pourquoi la Mission dans l'Hôtellerie. R.
Elisseix (p. 6, 7, 8 et 9).

- Réflexions d'un prêtre de la Mission sur
quelques témoignages vécus (p. 10).

- Vie des Amis de la Mission (p. 1)

NOUVELLES DU SÉMINAIRE

Le Séminaire a repris son travail, pour la 4^{ème} année à Pontigny, le 2 octobre.

En fait, ce travail n'a jamais cessé. Les séminaristes, à tour de rôle, ont assuré à Pontigny les travaux du potager et des champs, la charge de l'hospitalité vis-à-vis des nombreux hôtes de passage : des jeunes qui venaient prendre un premier contact, des sessions qui ont eu lieu un peu tout l'été. Les autres étaient dans les communautés de la Mission, partageant la charge missionnaire des Pères, s'initiant à la découverte et à la prise en charge d'un monde confié par l'Eglise à la Mission de France. Découvrir et prendre en charge dans le geste d'amour qui est celui du Christ, n'est-ce pas la tâche pastorale avec ses exigences fondamentales, n'est-ce pas l'apprentissage à faire au long des années de Séminaire dans la réflexion et la prière communes ?

Le 2 après-midi et le 3, nous avons fêté dans l'intimité Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : premier contact silencieux, infiniment bienfaisant avec celle qui est notre patronne et dont nous attendons une participation abondante à son esprit missionnaire.

Du 8 au 13 a eu lieu notre retraite, prêchée par le P. MARTELET du scholasticat jésuite de Lyon. Il nous a mis en face de notre vocation d'Eglise dans le Christ, avec le souci de ne pas nous laisser partir vers des positions de facilité et de nous engager en vérité à la suite du Christ dans l'Eglise.

Nous avons conscience d'être tous venus pour répondre à un appel de Dieu qui nous est transmis par l'Eglise. Notre tâche missionnaire ce n'est pas un travail que nous nous attribuons selon une fantaisie juvénile, c'est la vocation de Dieu adressée à la Mission par le Pape Pie XII dans la Constitution apostolique du 15 août 1957, une vocation dans laquelle beaucoup de jeunes se reconnaissent et c'est pour cela qu'ils viennent pour approfondir leur propre appel et le réaliser.

Le dimanche 13 octobre, Monseigneur OUIILLER, évêque de Pamiers, membre de la Commission Episcopale, faisait notre première ordination. Il conférait le diaconat à Claude DEGARABY, Guy DELIEGE, Eugène LE GAL, les ordres mineurs d'exorciste et d'acolyte à Patrick DUPONT et à Jean-Marie VARIN.

L'équipe des Pères revient avec quelques changements. Le P. HARROUET a été nommé directeur du Grand Séminaire St Irénée de Lyon après avoir enseigné la théologie morale pendant trois ans. Le P. TOINET, après trois ans d'enseignement de la philosophie, a été nommé par Mgr l'Evêque d'Autun, aumônier diocésain de la J.E.C.; le P. GRITTI, après deux ans consacrés à l'enseignement de l'apologétique et de l'histoire de la philosophie a été nommé professeur au Grand Séminaire de Nîmes.

Pour combler les vides laissés à leur départ :

- La Compagnie de Saint-Sulpice nous a envoyé : le père CHATELLIER, professeur de morale au Grand Séminaire de Versailles;

- Le Père Provincial des Dominicains de Toulouse nous a, de son côté, détaché :

le Père SOUQUES, ancien maître des étudiants au Couvent d'études de Saint-Maximin (Var).

Le Père SOUQUES assure le cours de philosophie.

Par ailleurs, le père JOLIF, professeur aux Facultés Catholiques de Lyon, a accepté d'assurer le cours d'Histoire de la Philosophie.

Le Père Jean ROBERT, tout en résidant à Pontigny, en dehors de ses jours de cours, peut ainsi préparer sa licence en philosophie scholastique l'Institut Catholique de Paris.

Le corps enseignant de Pontigny a pu, ainsi, au prix de multiples recherches, s'équilibrer une fois de plus. Ce n'est pas la première fois dans la vie de la Mission et du Séminaire que des situations inextricables, pour de multiples raisons, ont pu enfin se dénouer.

Nous devons une particulière reconnaissance aux Pères dominicains qui ont compris nos besoins et qui ont accepté de collaborer avec nous à la formation des futurs missionnaires.

Quant aux séminaristes, leur nombre a augmenté encore cette année. Ils sont présentement 136 inscrits à Pontigny, contre 120 l'an dernier. Encore faut-il ajouter à ce nombre 10 jeunes que nous ne pouvons pas compter officiellement mais qui se considèrent comme nôtres, soit parce qu'ils sont encore trop jeunes, soit parce qu'ils sont provisoirement retenus dans leur diocèse d'origine. Voici comment ils se répartissent :

Présents au Séminaire :		Anciens	Nouveaux
En théologie : 58.	16 =	16	
6 ^e année	12 =	8	4
5 ^e année	13 =	10	3
4 ^e année	17 =	5	12
3 ^e année			
En philosophie : 34.	16 =	16	
2 ^e année	18 =		18
1 ^{re} année			
	92	55	37

Absents du Séminaire :

Service militaire, dans les communautés de la Mission, malades, retenus dans leurs familles, etc.	29
Séminaires de vocations tardives	15

A tous, la sympathie des Amis nous est bonne : elle nous est témoinnée de tant de manières: visites, lettres, et nous savons qu'elle s'exprime devant le Seigneur par la prière.

P. Jean MOREL

Sur la vocation missionnaire laïque

Ces quelques lignes extraites d'un long exposé d'un prêtre de la Mission ne veulent pas résoudre le problème. Elles s'attachent seulement à déterminer les signes d'une authentique vocation missionnaire laïque.

Il y a d'abord des signes qui sont des signes équivoques, pas sûrs du tout et dont il faut savoir se méfier. Par exemple : quelqu'un qui est dans un monde païen, qui sent que ce monde est païen et qui voudrait bien qu'il soit autre, peut croire qu'il a une vocation missionnaire. Il faudrait encore voir ce qu'il y fait, dans ce monde païen, et comment il s'y sent. Ce n'est pas un signe suffisant.

Il peut y avoir des hommes ou des femmes, qui sont sur des territoires où il y a des équipes de la MISSION DE FRANCE et qui les trouvent sympathiques, qui se sentent d'accord avec leur orientation. Ce n'est pas une raison suffisante pour se croire missionnaire.

On pourrait croire aussi avoir une vocation missionnaire parce que, très généreusement, avec tout son cœur on s'est donné à ceci ou cela... c'est peut-être vrai, c'est peut-être un commencement ; ce n'est pas sûr.

Il y a un seul signe authentique d'une vraie vocation missionnaire : c'est quand on est dans la CERTITUDE REFLECHIE ET CONTROLÉE D'UNE CERTAINE MANIÈRE PAR L'EGLISE QUE LE SEIGNEUR NOUS APPELLE À CONSACRER NOTRE VIE À L'EXPANSION DE SON EGLISE DE TELLE SORTE QUE CELA VA ÊTRE DESORMAIS NOTRE RAISON DE VIVRE et D'ÊTRE ICI OU LÀ...

Normalement, la prise de conscience de cet appel de Dieu à consacrer ainsi sa vie à l'expansion de l'Eglise mettra dans le cœur la disposition

à renoncer à la fondation d'un foyer, la disposition à quitter, s'il le faut, son pays, la maison de son père, et à partir... ce qui veut dire la disposition à renoncer à ce qu'on a de plus cher au monde pour être consacré tout entier à cette tâche.

Je dis : normalement, ce qui veut dire qu'il peut y avoir des exceptions. Mais je pense que ces exceptions se trouveront surtout dans des foyers qui existent déjà et où naît cette vocation missionnaire. On était mariés parce qu'on avait pensé que c'était ça que Dieu voulait. Puis il y a une prise de conscience qui s'est faite du Royaume de Dieu à bâtir et que le Seigneur nous appelle à consacrer notre vie au développement de ce Royaume.

Ce qui est important, c'est cela : cet appel intérieur sûr. Il est bien clair que c'est Dieu qui est là, qu'il est à l'origine de cette disposition intérieure. Quand c'est contrôlé par le temps et par des gens sûrs, alors c'est ça le signe d'une vraie vocation missionnaire.

Si, ayant entendu cet appel, étant prêt au fond de son cœur à partir là où Dieu voudra pour le réaliser, on était empêché par les circonstances, et si on vivait de cela, là où on est, dans la prière, la souffrance, le rayonnement extérieur, on serait dans une vocation missionnaire.

Mais si, pouvant partir, on ne partait pas parce qu'on se laisserait attacher, ce serait différent ; ou bien la vocation missionnaire n'existerait pas, ou bien on y serait infidèle.

CE N'EST PAS SUR LA MANIÈRE DE VIVRE. SUR LA MANIÈRE D'ÊTRE QUE DOIT SE JUGER UNE VOCATION MISSIONNAIRE, C'EST SUR L'APPEL INTERIEUR ET LES DISPOSITIONS INTERIEURES.

Faire équipe

Session

des chefs d'équipes

de la mission

Les 14, 15 et 16 septembre derniers, à Pontigny, s'est tenue la première session des Chefs d'équipes de la Mission de France, S. E. Le Cardinal Liénard avait tenu à venir diriger les travaux et S. Ex. Monseigneur Le Cordier de la Commission Episcopale avait bien voulu, lui aussi, venir participer à cette recherche commune. Car c'est bien d'une recherche qu'il s'agissait, après 15 années de travail en équipe, il était temps de réfléchir sur les fondements et les conditions de cette vie d'équipe. Environ 90 Responsables des Communautés de la Mission de France se rassemblèrent pour cette étape.

Dès 1942, il est apparu clairement que l'équipe devait être l'un des piliers de la Mission. La Constitution apostolique et les Directives des Evêques ont fortement marqué cette ligne de force de la Mission. Mais il s'agit bien d'une équipe conçue à la fois comme un signe efficace de la présence de l'Eglise en un secteur donné, comme une expression vivante et agissante de l'unique Sacerdoce du Christ, incarné en plusieurs prêtres responsables ensemble de la Mission du Christ, de son Eglise en un lieu donné, enfin comme un instrument apostolique permettant une action pastorale plus efficace parce que concertée, harmonisée, et pouvant être étendue à un plus vaste secteur. Mais, pour qu'existe une telle équipe, il est apparu nécessaire que les membres de ces équipes soient d'abord situés religieusement les uns par rapport aux autres et ensemble par rapport à leur Mission. La vie d'équipe nécessite une vie spirituelle intense et les responsables l'ont, souligné avec force, mais cette vie spirituelle doit aller beaucoup plus loin qu'une simple piété partagée. Il est nécessaire d'atteindre à une Foi commune où la vie de chacun, les événements du secteur, les responsabilités sont replacés dans la volonté de Dieu et tout particulièrement dans la volonté divine de sauver les païens.

Outre la vie de prière authentique qu'une telle perspective nécessite, il faut à chaque équipe une animation théologique capable de nourrir la Foi. Ceci, les Responsables des Equipes l'ont également marqué et demandé avec insistance. Il est nécessaire que chaque équipe échappe au repliement sur soi ou sur son secteur et voit bien toujours sa mission dans une perspective d'Eglise, c'est-à-dire dans une perspective de

collaboration, de dépendance avec l'Evêque et avec les représentants de la Mission, dans une perspective de coexistence et de collaboration avec le laïcat qu'on a fait surgir, avec les prêtres et les laïcs d'un Diocèse.

Ceci exige donc des équipes toujours remises en marche, c'est dire l'importance des sessions d'équipe, des recollections d'équipe, des réunions régulières et préparées, celles-ci portant à la fois sur les problèmes de la vie courante et sur l'approfondissement des bases d'une vraie vie missionnaire. Le ressourcement spirituel exigera une reprise plus nette et les responsables présents se sont accordés à souligner la nécessité d'une recollection d'équipe périodique. C'est la session annuelle de chaque équipe qui prépare le travail apostolique de l'année et permet à l'équipe de faire le point, tant du point de vue des personnes, que du point de vue des orientations missionnaires. La vie d'une équipe missionnaire demande un équilibre humain et spirituel exceptionnel auquel il faut continuellement veiller. Le repos et la détente sont nécessaires et doivent être prévus au même titre que les autres activités. C'est dans une atmosphère de pauvreté que cette vie d'équipe s'épanouira et il faudra que chacun des membres garde bien le souci de cette pauvreté.

Ceci marque la difficulté et la délicatesse de la tâche du chef d'équipe dont l'autorité est liée à sa mission à ses responsabilités, et à ses responsabilités propres. Le chef d'équipe doit avoir le souci de l'ensemble et de l'intégration des tâches particulières dans cet ensemble. Il doit veiller à harmoniser les éléments essentiels de la vie d'équipe ; il doit avoir le souci de relier la Mission et ses orientations apostoliques aux tâches de l'équipe. Il lui est pour cela nécessaire d'être aussi à l'écoute de chacun des membres de son équipe.

Ce n'est là qu'une amorce de travail et malgré la préparation sérieuse fait, par chaque équipe au cours des quelques mois précédents cette rencontre, il est apparu indispensable de reprendre la réflexion et le travail de recherche sur la vie d'équipe. C'est le but que s'est fixé la Mission toute entière pour cette année.

Jean DEBRUYNNE

POURQUOI LA MISSION

Dans son livre sur le "Destin du Catholicisme français ", Monsieur Dansette évoque cette période de la mission qui nous intéresse ici. Il s'étonne de la présence d'un séminariste "comme plongeur dans un grand hôtel de Deauville". N'ayant plus l'âge d'être à la charge de nos parents, les vacances du séminaire nous mirent alors, devant la nécessité de gagner notre vie. L'activité saisonnière de l'hôtellerie, correspondait à ce temps de vacance. Elle exigeait une main-d'œuvre supplémentaire, et permettait, sans connaissance professionnelle préalable, de trouver un emploi qui soit immédiatement rémunérateur. Ce furent, en effet, les tâches de plongeurs, bagagistes, garçons de cuisine, petit argentier, nettoyeur, qui s'offrirent à nous.

Ceci fut tellement peu original que des élèves d'autres séminaires, avons-nous appris depuis, firent le même choix pour des raisons identiques. Peu original ce le fut aussi par rapport à ceux que nous y avons rencontrés. Nous n'étions pas les seuls étudiants à venir travailler pendant les vacances. Des saisonniers, exerçant une autre activité en dehors de ce temps, étaient aussi nos compagnons de travail. Professionnels ou occasionnels de l'hôtellerie, nous étions là, avant tout, pour gagner notre vie.

Cette nécessité a joué un rôle important dans notre première découverte de l'hôtellerie. Très rapidement nous avons pris conscience de l'ignorance totale que l'on pouvait avoir de ces formes de travail, de leur différence foncière d'avec celles que nous avons pu connaître antérieurement. Simultanément, sans pouvoir l'analyser, nous découvrons

une mentalité, des réactions, des attitudes courantes, à travers lesquelles ce qui en nous avait grandi dans la foi, ne trouvait pas toujours facilement sa place, voire se trouvait en contradiction. Nous n'avons pu alors, nous résoudre à accepter comme une solution, ce que nous disait un jour un garçon de restaurant : "Quand je rentre à l'hôtel, ma foi, je suis obligé de la laisser devant la porte". Bien plus, et sans en sonder toutes les exigences, au moment où nous découvrons cette vie particulière, parfois païenne, la plupart de temps déchristianisée et pratiquement coupée de l'Eglise, naissait en nous la conscience de tout un travail missionnaire qui serait à y faire.

Depuis, les années ont passé. Certains d'entre nous ont pu continuer à garder occasionnellement ce contact par le travail. Sept années de ces contacts intermittents ont permis de vérifier, de nuancer, de réfléchir et comprendre un peu mieux, en tous cas d'aimer davantage ces hommes et ces femmes que la vie nous a fait connaître. Au fur et à mesure que s'est approfondie cette connaissance de la vie hôtelière, les responsables de la Mission ont pensé qu'il serait nécessaire, un jour, de se, saisir des problèmes religieux particuliers à ce secteur humain coupé de la vie de l'Eglise, et de chercher une réponse qui convienne. C'est dans ces perspectives qu'au sein de la Commission Episcopale de la Mission de France, Son Excellence Monseigneur de Bazelaire a reçu les responsabilités de suivre cette recherche par rapport au secteur hôtelier. En octobre 1956, la Mission pouvait détacher un prêtre pour travailler dans ce sens en équipe avec un laïc consacré à cette tâche de la Mission.

DANS L'HOTELLERIE

La vie dans l'hôtellerie

Il nous est arrivé à tous de descendre dans un hôtel, de "s'offrir" un repas au restaurant ou simplement le traditionnel apéritif qui regroupe des amis. Nous nous souvenons encore de ce mémorable Bourgogne, de ce coq au vin, dégustés il y a plusieurs années. Nous avons oublié le garçon qui nous les a servis, les cuisiniers nous sont demeurés inconnus. Nous savons conseiller certaines bonnes tables en quelques coins de France, choisir entre divers hôtels de grand confort ou préférer pour l'étape le calme d'un "Logis de France". Notre vision d'utilisateur demeure surtout marquée par le grand nombre d'hôtels, cafés, restaurants, qui se sont implantés et adaptés là où les multiples besoins de la clientèle en assurent la rentabilité. Il nous est difficile à travers cette diversité et cet éparpillement de trouver quelque lien d'unité.

C'est qu'il existe un autre côté du tableau.

- Notons tout de suite, sans pour autant perdre de vue l'éparpillement de l'ensemble hôtelier, qu'il existe en France des points privilégiés. En gros les centres Touristiques, les stations Balnéaires et Climatiques, Thermales. A ce propos il est remarquable que des grandes villes comme Lyon (2.787 chambres classées tourisme) (1), Bordeaux (2.030 chambres classées "T"), soient dépassées dans leur équipement hôtelier par des petites villes à population résidentielle nettement inférieure, comme Biarritz (3.215 chambres classées "T"), Lourdes (7.294 chambres classées "T").

A l'intérieur des villes, certaines zones sont aussi plus typiquement hôtelières. Ainsi pour Paris qui, avec ses 52.028 chambres classées tourisme, représente 18,38 % de l'équipement français on remarque que les catégories Luxe, 4 étoiles, 3 étoiles, celles qui comprennent les plus grands hôtels employant un personnel plus nombreux, se trouvent groupés surtout dans les 1^{er}, 2^e, 8^e, 9^e arrondissements. Il est alors possible de parler de concentrations de la vie hôtelière.

- Mais il y a plus que cette concentration géographique. Pour le saisir il y a une barrière à pas-

(1) Les services ministériels du tourisme ont établi un classement de toute une série d'hôtels dits "de Tourisme". Ce classement tient surtout compte de la valeur technique de l'équipement et du confort. Il comprend plusieurs catégories : Luxe, 4 étoiles, 3 étoiles, 2 étoiles, 1 étoile. Chacune de ces catégories comporte trois sous-catégories A, B, C. Les chiffres donnés correspondent aux années 1953-54.

(Photographie)

ser. Cette barrière c'est le comptoir, la porte d'office que le garçon pousse du pied. Derrière, s'il ne nous est pas possible de donner un chiffre précis, disons qu'environ 500.000 employés ont un genre de vie, des exigences de travail, qui contribuent à donner une certaine unité au milieu hôtelier.

Lorsque tout le monde se repose, le travailleur hôtelier travaille le plus et lorsque les autres travaillent, c'est alors qu'il a un certain temps de détente. Ses horaires sont constamment en décalage. Le repos hebdomadaire tombe presque toujours "en semaine", les congés annuels lorsque tout le monde a pris les siens. Par le fait même, peu de chances de se rencontrer avec d'autres personnes que celles de l'hôtellerie. "J'ai une fille de 20 ans, un fils qui a passé son bachot et je ne les connais pour ainsi dire pas" confiait un maître d'hôtel. Si la rencontre de sa propre famille est difficile, à plus forte raison celle du voisinage, du quartier. Ce décalage de la vie se trouve accentué par les départs "en saison". On part pour deux ou trois mois loin des siens, dans une ambiance où seul le travail compte et où pratiquement on ne se retrouve qu'entre gens de l'hôtellerie.

Il est possible d'être très rapidement au courant du service d'un établissement. Mais devenir un bon professionnel exige le passage dans de nombreuses maisons. Chacune présente une personnalité propre qui tient, au chef d'entreprise, aux équipes d'employés, à l'organisation, au genre de clientèle, et qui apporte un nouvel enrichissement à celui qui y sert. Gravier les degrés de la montée professionnelle est aussi plus aisé en changeant de maison. Celui qui a commencé dans le petit restaurant ou l'hôtel du pays et qui "a tourné ou cheminé un peu partout se trouvera façonné lentement enfanté par le milieu. En même temps qu'il voit sa palette s'enrichir de nouvelles connaissances professionnelles, il crée de nouveaux liens de camaraderie. Chacun suit sa piste. Mais il n'est pas rare que celle-ci en croisant celle des autres, retrouve plusieurs fois les mêmes, chemine avec elles, permette de partager le souvenir de compagnons communs

(Photographie)

rencontrés dans des maisons différentes, ou mieux encore de s'entraider devant l'insécurité de l'emploi. Ce sont là autant de fibres qui rattachent à cette vie.

Enfin il faut évoquer le travail lui-même, faute de ne pouvoir le faire partager, pour comprendre la naturalisation qu'il opère.

Il y a le rythme du travail. La préparation du service : "le mastic" "la mise en place". Le service lui-même tantôt progressif et sans à-coups, tantôt brutal ou lent à démarrer, presque toujours avec un point culminant : "le coup de feu". Le rythme est alors intense, extrêmement rapide, exigeant beaucoup de présence d'esprit – "avoir de la tête" - de spontanéité, d'esprit de collaboration dans le travail, en tout cas une grande maîtrise de soi. Cette maîtrise demande une grande pratique du métier. Il est facile de perdre son sang-froid. Dans l'intensité du rythme, le chevauchement des travaux, les pas inutiles, les trous de mémoire, sont alors les signes fréquents de la fatigue physique et surtout nerveuse. Qu'en un point le service défaille à ce moment, tous en pâtissent plus ou moins : "On est dans le jus".

Il y a aussi toute la collaboration que suppose ce travail. Du réceptionnaire qui prend en charge le client par le "bulletin d'arrivée", à chaque service intéressé. De la salle à la cuisine où cinq, six employés, et parfois plus, sont saisis de la commande, le maître d'hôtel aidant le client à constituer son menu en tenant compte du temps de travail en cuisine, au commis de rang qui "fait marcher ses suites" à temps. Le "chef" suit avec précision la mise en œuvre dans chacune "des parties". Cette collaboration a aussi son revers : les conflits. Chevauchement de responsabilités, jalousies à propos des divers modes de rétribution, tension au moment du coup de feu, venant s'ajouter aux exigences inattendues du client, soulèvent "en coulisses" des disputes d'autant plus véhémentes qu'il y a peu de temps à perdre en explications. Le client ne voit que la perfection ou les flottements du service. Il ne voit concrètement

rien de cette collaboration ou de ces conflits. Ils tiennent pourtant une bonne place dans le développement des mentalités, dans la constitution d'un état d'esprit.

Nous faisons allusion au client. Celui qui le touche directement doit s'habituer à s'adapter à lui. Mais pour s'y adapter, qu'il soit célèbre ou non, il faut l'observer, le découvrir. La pratique de ce coup d'œil sonde souvent plus qu'il n'est nécessaire pour le travail. Il est vrai qu'il n'est pas toujours besoin de forcer son attention. Certaines exigences de service, certaines outrances, certains comportements douteux ou scandaleux, portent d'eux-mêmes, dans leur étalement, le jugement qu'ils provoquent.

On connaît les autres comme on les rencontre. L'employé les rencontre surtout comme clients. Quel que soit l'établissement, le centre où on se trouve, à quelques nuances près, c'est la même vie, que l'on y rencontre, les mêmes réactions, le même langage, les mêmes préoccupations. Les rythmes de cette vie, les multiples déplacements, la manière de gagner sa vie, le service et le côtoiement du client, les relations et les loisirs en partie limités aux camarades de la profession, laissent à tous coups une empreinte profonde.

Le vieil officier sarde son "âme militaire". Celui qui a été formé dans l'hôtellerie, reste marqué dans sa personnalité par la vision des choses et des hommes qu'il y a acquise, par les jugements, les valeurs, les principes de "son milieu".

L'hôtellerie nécessite une évangélisation qui lui soit propre

Nous avons signalé plus haut le décalage des horaires dans l'hôtellerie. Une des conséquences, c'est sa difficulté à correspondre aux rythmes d'une vie paroissiale, réglée sur la vie des gens qui travaillent des journées régulières, qui ont le dimanche de repos, que l'on sait chez eux à des moments précis.

La pratique normale de la vie liturgique est le plus souvent matériellement impossible. La participation à des réunions d'information ou de formation, à des veillées religieuses n'est guère plus aisée. De son côté le prêtre ne voit pas à quel moment il peut rencontrer celui qui n'arrive chez lui que pour y dormir.

Plus profondément il en résulte une mutilation du sens de la vie liturgique. Les grandes fêtes religieuses : Noël, Pâques, Pentecôte, sont des périodes où le travail est le plus intense et le plus accaparant. Le "Jour du Seigneur", le jour du rassemblement dominical de la famille chrétienne finit pour la même raison par s'estomper et disparaître.

Celui qui est chrétien (1), même s'il s'ingénie coûte que coûte à continuer une pratique sacramentaire, se trouve rapidement étranger par rapport à la vie de sa paroisse.

(Carte)

L'ambiance et la vie de travail finissent par accuser davantage encore ce décalage d'avec la vie de l'Eglise. Coupé d'un peu tout, même de la vie de la cité aux affaires de laquelle il ne porte en général qu'un intérêt superficiel, celui qui "a roulé" dans l'hôtellerie ne cesse d'être un "étranger" que dans le cadre de son travail. L'emprise de cette vie de travail est tellement forte qu'elle a ses répercussions jusque sur l'équilibre de la vie familiale. La vision de la vie qu'elle engendre, pratiquement la seule qui soit possible, aboutit à un scepticisme où chacun plus ou moins blasé par ce qu'il connaît, ne porte plus sa confiance que sur ses propres possibilités. La clientèle trop souvent moralement équivoque dans son comportement, même parfois lorsqu'elle est connue comme croyante, les habitudes de libertés, de facilités qui ont grandi dans le milieu, l'importance de l'argent qui est vu et se présente si souvent comme le seul sauveur, entretiennent dans une perspective tellement différente d'une vision chrétienne de la vie. C'est d'une manière bien incomplète que vient de vous être traduite la prise de conscience que progressivement nous avons été amenés à faire. En voulant la résumer au point où nous en sommes, disons que cette coupure d'avec l'Eglise n'a pu nous laisser insensibles. Il y a à chercher, peut-être à inventer, des moyens pour opérer cette rencontre. Pour faciliter « une pratique s, il sera nécessaire de s'organiser en tenant compte des

(1) Des régions comme l'Auvergne, la Savoie, la Bretagne, le Pays basque, fournissent une grande partie du personnel hôtelier. Ce sont des régions chrétiennes. La vie de ces chrétiens venus dans l'Hôtellerie était, au pays, soutenue dans une ambiance chrétienne. Le dépaysement, les difficultés que nous signalons ici, l'influence et la mentalité du milieu, l'indifférence ambiante en matière de foi, auront tôt fait d'affaiblir ou d'éteindre leurs préoccupations religieuses, avant même qu'un rétablissement n'ait pu être amorcé.

décalages d'horaires que nous avons signalés. Dans certaines zones saisonnières cela a déjà pu être réalisé. Mais il y a à faire plus. Toute cette vie particulière que nous avons évoquée, cette vision, ce sens de la vie qu'elle engendre, ont grandi sans référence à cette autre Vie qui est celle de Dieu. On ne peut pas dire qu'il y ait quelque idéologie qui paganise l'hôtellerie. C'est l'habitude de vivre sans cette référence à Dieu qui déchristianise ou paganise.

D'une part, des chrétiens qui sont dans l'hôtellerie ont à découvrir les exigences concrètes de leur Baptême, à se mettre devant leur responsabilité dans ce milieu qui est le leur. Pour cela, il faut se connaître, susciter des rencontres, et ensemble s'engager dans une laborieuse réflexion de foi. D'autre part, pour l'ensemble du milieu, il est nécessaire de découvrir des démarches, des modes de présence qui seront autant de signes visibles et compréhensibles de la vigilance de l'Eglise dont les uns ont toujours été et les autres sont devenus des étrangers.

C'est seul l'intérêt que chacun de vous porte à la vie de la Mission, qui nous a contraints de vous faire participer à une de ses préoccupations. Ce qui vient de vous être dit ne veut pas vous informer simplement afin que vous sachiez. 11 ne vise pas davantage à nourrir votre rêve sur un avenir

(Photographie)

(Photographie)

(suite p. 11)

RÉFLEXION D'UN PRÊTRE DE LA MISSION

sur quelques témoignages vécus

Pour accéder au Baptême comme pour s'épanouir dans l'Eglise, des hommes du monde moderne, spécialement ceux de la Classe Ouvrière, rencontrent de graves difficultés. Ils posent un problème immense et douloureux : celui d'un monde nouveau qui se forge et en dehors de l'Eglise. Un monde déchristianisé, démocratisé, marxisé qui rend dure la vie de foi. Un monde qui se suffit à lui-même et qui arrache un grand nombre de fils à l'Eglise. Les réflexions qui suivent, faites par des militants ouvriers, sont significatives :

- "L'amour de l'homme me suffit, dit l'un, je me suis donné à fond au service de l'humanité, qu'ai-je besoin de l'Eglise ? Que pourrait-elle me donner de plus ?".

- "Laisse la Classe Ouvrière tranquille, déclare un autre, puisque tu ne peux pas la faire vivre collectivement dans l'Eglise".

- "L'Eglise que tu m'as fait découvrir, ce n'est pas l'Eglise".

- "On se réjouit de voir que les prêtres de l'Eglise catholique, assure un troisième, forment des jeunes au sens de la fraternité et au sens du sacrifice. Mais quand ces jeunes entrent au travail et deviennent adultes, ils aboutissent au Parti Communiste".

"Les membres d'un Comité de Paix, faisant l'analyse de leur passé religieux, constatent que tous sont baptisés et tous, sauf un, ont fait leur Communion."

Devant ce monde nouveau, coupé collectivement de la chrétienté, l'Eglise peut-elle se contenter seulement des témoignages individuels ? Ne doit-elle pas rechercher un témoignage collectif ? Un fait peu banal semble le faire apparaître :

Un jeune homme faisait du "stop" sur une route de France. Une voiture s'arrête : c'est celle d'un Evêque. Le jeune homme est invité à monter, le temps est à la pluie, le jeune est trempé. L'Evêque lui propose de se restaurer et même, s'il le désire, de passer la nuit à l'évêché. Mis en confiance par cet accueil délicat, le jeune au cours du dîner déclare qu'il n'est pas baptisé, mais qu'il a lu l'Evangile. Puis il exprime ce que serait pour lui le comportement apostolique d'un Evêque idéal. Son hôte lui répond : « La conduite que vous tracez est celle d'un Evêque en pays de mission, mais

la chrétienté dont je suis responsable, attend de moi autre chose". Et le jeune de conclure : " Je vous comprends, mais ne me demandez pas, alors, de rentrer dans votre Eglise". Peut-on concevoir avec de tels hommes un catéchuménat qui ne soit pas lié à tout un effort d'évangélisation d'ensemble ?

Ce monde appelle une mission de l'Eglise.

Cette mission ne doit-elle pas être le fait de chaque chrétien ?

Chrétiens attentifs à partager les valeurs vraies de ce monde nouveau, aptes à reconnaître le travail de Dieu dans le cœur des hommes modernes qui naissent païens et qui cependant sont appelés au baptême, soucieux d'arracher ce monde de son péché et de le conduire jusqu'à Jésus-Christ.

C'est ce que semblent avoir si bien compris ces deux jeunes chrétiens :

L'un sortant souvent avec des jeunes communistes, exprimait à sa mère qui s'en inquiétait ses raisons profondes : " J'essaie de suivre mes camarades dans toute leur vie sauf dans le péché, pour qu'un jour s'il plait à Dieu, l'un d'entre eux puisse partager ce que j'ai de plus profond et de meilleur : ma foi en Jésus-Christ".

L'autre, écoutant l'un de ses camarades athée raconter comment il s'y prenait pour dépanner ceux qu'il rencontrait dans son existence, concluait, par ces mots : "Tout ce que tu fais de bien pour le service des autres, c'est, sans que tu le saches, l'Esprit de Dieu qui te pousse. Cependant entre toi et moi il y a une différence : c'est que moi j'ai été ouvert au Christ et que toi tu ne l'es pas encore". Cette mission ne doit-elle pas être aussi le fait de toute la communauté chrétienne ?

De toute urgence, la communauté chrétienne ne doit-elle pas participer avec les autres hommes de bonne volonté aux justes causes humaines ? Ne doit-elle, plus que jamais, mettre en pratique le détachement évangélique pour révéler collectivement le Christ ?

Ces exigences sont soulignées avec force par une militante chrétienne qui m'écrivait en octobre 1956

« Voyez-vous, je crois fermement que tant qu'on ne dira pas la vérité complète aux

chrétiens sur leur témoignage nécessaire, on pourra bien baratiner "mission" "gloire à Dieu", ce sera sans efficacité. Que les premiers chrétiens, unis dans leur amour réciproque et dans une fervente attente de l'Avènement qu'ils croyaient très proche, aient ainsi témoigné du Christ, glorifié Dieu, c'est incontestable. Nous n'en sommes pas là. Le monde nous enserme, nous pose de multiples questions. Les gens meurent de faim, s'entretuent, n'ont pas de logement, sont exploités... Et nous allons, nous demandant tranquillement — avec quelque vanité d'ailleurs — comment par nos actes individuels nous pouvons témoigner de notre appartenance au Christ ? Comment nous pourrions faire tomber les préjugés contre l'Eglise ? Est-ce sérieux ?

Ces jours-ci, j'ai reçu un grand ami, Nord-Africain analphabète, qui a été mon voisin de chambre à l'hôtel pendant six ans. Il avait appris que maman était malade, il avait peur que je manque d'argent pour la soigner, et me proposait de partager sa paye jusqu'à la fin de la maladie de maman. Je ne me suis pas dit comme c'est beau d'être musulman, mais comme c'est beau les hommes de bonne volonté... Je pourrais donner des dizaines de témoignages de générosités, de délicatesses, de vraie charité, venant de gens très divers, chrétiens, athées musulmans.

Il me semble que ce que le monde attend des chrétiens, ce serait quelque chose de plus. Si d'un seul bloc, des multitudes de chrétiens refusaient l'emprise de l'argent, disaient non » à l'injustice, à la guerre si d'un seul bloc ils œuvraient pour loger, nourrir, vêtir... ; si d'un seul bloc, ils travaillaient sur les structures, alors oui, il y aurait témoignage.

Il y a encore un douloureux problème, c'est le manque d'intérêt complet de ceux qui nous entourent pour la Religion, pour Dieu, pour l'Eglise. Tous les habitants de l'hôtel savent que je suis chrétienne, cela ne les intéresse absolument pas : eux sont d'un autre monde, voilà tout. On est copain tout de même, puisqu'on a la même vie. Ils n'ont aucun besoin de Dieu. Le matérialisme explique le monde sans lui et, même devant la mort, Dieu est absent."

Vie des Amis de la Mission

Montluçon

Un petit groupe d'Amis ayant pris conscience

1° de l'importance du monde païen,

2° de l'ignorance dans laquelle se trouvent trop souvent, quant à la connaissance du vrai Christianisme, les chrétiens qui vivent en contact avec ce monde païen,

3° de l'isolement et du manque de nourriture spirituelle des chrétiens engagés dans ce milieu, décidèrent que ces problèmes seraient étudiés lors de la venue du Père Vinatier à Montluçon.

A une réunion qui groupait 25 personnes autour du Père Vinatier et du Père Collet, il fut décidé, partant de ces considérations, que les "Amis de la Mission de France" se réuniraient une fois par mois, régulièrement, pour étudier un problème donné et préparé chaque fois par une équipe différente.

L'ensemble de ces réunions se divise en deux parties :

1° Approfondissement de notre Foi,

2° Délimitation et connaissance du monde païen. A la première de ces réunions, 35 Amis de la Mission se retrouvèrent avec le Père Collet et le Père Chevalier, Professeur au Grand Séminaire de Moulins, pour étudier le programme suivant

1° Témoignages divers de laïcs : "Qu'est-ce que Dieu pour moi ?",

2° Exposé du Père Chevalier :

a) Athéisme et faux dieux.

LA MISSION DANS L'HOTELLERIE (fin)

chrétien de l'hôtellerie. Il veut, malgré une connaissance qui demeure perfectible, vous faire partager le souci de notre recherche pour que les chrétiens en hôtellerie puissent grandir dans la foi de l'Eglise, pour que tous ceux qui vivent de cette vie hôtelière participent à l'espérance que le Seigneur vous a apportée. Il veut vous faire communier à cet Amour Sauveur du Christ pour Tous les hommes. Il veut vous aider vous-mêmes, à être plus attentifs à la vie d'hommes et de femmes que peut-être vous avez côtoyés en les ignorant, que vous aurez à rencontrer avec un cœur nouveau. Il veut enfin, vous permettre de mesurer votre propre responsabilité par la prière qui vous fait communier à notre recherche, par le témoignage que voir, portez à chaque fois que vous devenez "un client".

Roger ELISSEIX.

Il est important pour moi et pour mes frères incroyants de croire au vrai Dieu.

b) Quelques visages actuels de faux-dieux,

c) Les vrais traits du Dieu de Jésus-Christ.

Marseille

Monsieur le Curé de Saint-Michel nous met sur la voie des "Amis de la Mission de France". Une rencontre est prévue. Nous décidons "d'aller voir"...

Nous n'avons rien vu, d'abord, quant à une possibilité d'action, mais, à la réflexion, nous avons mieux approfondi ce qu'est un "esprit missionnaire".

Limoges

Une cinquantaine de chrétiens, diversement engagés, de milieux professionnels et sociaux variés, et d'âges très étagés, n'avaient jamais eu l'occasion de se rassembler. Une veillée les a réunis à la Salle de la Chapelle Sainte-Thérèse, autour de l'équipe sacerdotale de la Mission de France chargée de cette paroisse, et du Père Vinatier de passage.

Informations sur la rencontre de Bagneux, sur l'histoire de la Mission ; point de la situation présente ; prière en commun ; tels furent les éléments de cette soirée des Amis.

Tous sentent le besoin de se réunir de nouveau dans l'année.

LES AMIS DE LA MISSION DE FRANCE

Siège social et Secrétariat :
92, boul. du Montparnasse, Paris-14^e
- C.C.P. 8969-20 Paris -

Président

S. Exc. Mgr de BAZELAIRE
Archevêque de Chambéry

Vice-Président

M. B. de CHERISEY
14, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris-5^e

Trésorier

M. E. LANCRENON
28, rue de l'Université, Paris-7^e

Pour faire partie des "Amis de la Mission de France" et recevoir "la Lettre aux Amis" : il suffit d'envoyer une offrande si minime soit-elle (C.C.P. 8969-20 Paris) et de se faire connaître au Secrétariat, 92, boulevard du Montparnasse, Paris-14^{ème}.

Permanence : mardi et vendredi, de 10 h à 12 h.

(Photographie)

Photo Levassor

...Ce serait méconnaître la nature réelle de l'Eglise et son caractère social que de distinguer en elle un élément purement actif, les- laïcs. Tous les membres de l'Eglise comme Nous l'avons dit Nous-même dans l'Encyclique "Mystici corporis Christi", sont appelés à collaborer à l'édification et au perfectionnement du Corps mystique du Christ. Tous sont des personnes libres et doivent donc être actifs.

...Le concept d'apostolat des laïcs au sens strict, d'après ce que Nous avons expliqué de l'apostolat hiérarchique, consiste en la prise en charge par des laïcs de tâches qui découlent de la mission confiée par le Christ à son Eglise. Nous avons vu que cet apostolat reste toujours apostolat de laïcs et ne devient pas "apostolat hiérarchique", même quand il s'exerce par mandat de la hiérarchie.

(Allocution de S.S. Pie XII

au II^e Congrès Mondial de l'Apostolat des Laïcs.)